

Dans le cadre du  
**37e Festival Cinéma d'Alès - Itinérances**  
(29 mars - 7 avril 2019)

Carte blanche à Willem

&

*Un sujet qui fâche*  
Exposition Willem au musée Pierre André Benoit,  
avec la participation de Medi Holtrop.  
4 mars - 26 mai 2019  
Vernissage jeudi 28 mars

Willem et Medi Holtrop seront à Alès du jeudi 28 au dimanche 31 mars

29 MARS — 7 AVRIL 2019

37°

# FESTIVAL CINÉMA D'ALÈS



0466302426  
[www.itinerances.org](http://www.itinerances.org)

## Willem

Bernhard Willem Holtrop est né en 1941 aux Pays-Bas. Étudiant aux Beaux-Arts dans les années 60, il participe activement au mouvement anarchiste Provo et crée une revue dont la plupart des numéros sont saisis. 1968 voit la parution de son premier album : *Billy the Kid*, consacré à la guerre du Viêt Nam, et le lancement de *L'Enragé* par Siné, qui lui offre la une. Direction Paris, où Willem intègre la bande d'*Hara-Kiri*, puis de *Charlie Hebdo* : Reiser, Gébé, Cavanna, Cabu, Choron...

Rédac-chef de *Surprise*, de *Charlie Mensuel*, collaborateur, entre autres, de *Politis* et *Télérama*, illustrateur, graveur, carnettiste, généreux passeur de la contre-culture et chroniqueur impitoyable des convulsions du monde, il signe des dizaines d'albums, sautant allègrement d'une édition underground à un portefeuille numéroté. Fidèle à *Charlie Hebdo*, Willem l'est aussi à *Siné Mensuel* et, chaque matin, son œil laser ébranle les colonnes de *Libération*.

Pour l'ensemble de son œuvre, il a reçu en 2013 le Grand Prix de la ville d'Angoulême et, en 2016, la Bibliothèque nationale de France a acquis 25 000 originaux de l'artiste. Ils y sont à leur place, près de ceux de Daumier, Goya ou Vallotton.

> Carte blanche à Willem,  
les films présentés par Itinérances 2019 :

**La Colère froide de Bernhard Willem Holtrop**  
de Cinta Forger et Walther Grotenhuis (Pays-Bas, 2007)

**L'Œil de Willem**  
de Pierre-André Sauvageot (France, 2007)

**Marquis**  
de Henri Xhonneux  
(France/Belgique, 1988 - scénario et dialogues : Roland Topor)

## Une main, des yeux.

Plus de 50 ans qu'il déclenche éclats de rire cathartiques ou — pas moins sonores — silences gênés, qu'il séduit, irrite, sidère, toujours se jouant de la morale dominante. Face à la violence du monde, son trait sûr et acéré de franc-tireur fait des ravages. Woody Guthrie n'avait-il pas écrit « cette machine tue les fascistes » sur sa guitare ? Tous les matins, les lecteurs les mieux avisés de *Libération* se précipitent vers son "Œil", ses pages sont aujourd'hui le meilleur de *Charlie Hebdo* ou de *Siné Mensuel* et pas une année ne s'écoule sans la parution d'albums ou recueils de ses œuvres : dessins de presse, gravures, lithographies. Les inconditionnels poussent les murs de leurs appartements. Willem dessine chaque jour, par une nécessité quasi biologique et il entend bien que cette hygiène le dispense de toute exégèse. Tout est dit, tout est là : à nous de voir !

Bernhard Willem Holtrop est né en 1941 à Ermelo, petite ville des Pays-Bas. Dans les années 60, étudiant aux Beaux-Arts, il participe activement à l'avant-coureur mouvement néerlandais Provo et crée son journal, *God, Nederland & Oranje*, auquel contribuent Topor et Picha, et dont la plupart des numéros seront saisis. "Du bête et méchant avec du piment rouge au cul. Et génial", écrira Cavanna, en connaisseur. Lors d'un voyage à Paris, Willem découvre *Siné Massacre*, la première revue de Maurice Sinet, dont il ne manque jamais de noter l'influence d'alors sur son dessin, après celles, plus profondes, de l'enfance : une vieille bible illustrée de gravures, dont les récits hallucinés l'enchantent encore au-delà de toute croyance, une collection de Life Magazine et les curiosités anatomiques maraudées dans la littérature de son père médecin. Mais aussi Albert Hahn, George Grosz, bien d'autres... En mai 68, Siné lance *L'Enragé* et offre la couverture du numéro 4 à Willem, qui s'installe à Paris. C'est l'année de son premier album : *Billy the Kid*, consacré à la guerre du Vietnam. En 69, qu'un autre couple dira érotique, il rencontre une artiste norvégienne sublime dans un bar de Saint-Germain-des-Prés et s'enhardit à lui envoyer des dessins, qu'elle trouve "drôles, osés, intelligents". C'est le début d'une longue complicité avec Medi, dont un pan artistique est à découvrir au musée PAB d'Alès, en ce printemps 2019. Willem intègre vite la bande d'*Hara-Kiri*, puis de *Charlie Hebdo*, avec Reiser, Cabu, Gébé, Delfeil de Ton, Cavanna, Wolinski, Fournier... Jusqu'en 1981, il aura sa page dans *Charlie*, et sa fameuse revue de presse où, serrant son écriture pour n'oublier personne, il partage ses trouvailles avec gourmandise et humour, des théâtres de poche aux fanzines les plus improbables. Les piles de papier s'accumulent au domicile familial comme des sacs de sable avant un siège, mais ne dites pas à Willem qu'il est collectionneur : il est seulement "non-jeteur de journaux". Cette rubrique, poursuivie dans *Libération*, est une mine pour qui voudra un jour saisir l'époque et sa contre-culture. Le professeur Choron, chef d'orchestre de cette presse de flibustiers, voit alors en lui "le Dürer du 20e siècle". Willem sourit à distance : "je lui dois 17 ans de fête". Les conférences de rédaction étaient effectivement, du côté de la Maube, de joyeux conclaves où les verres de rouge menaçaient à chaque instant de maculer un futur trésor de l'humanité. Elles devinrent par la suite assez austères pour que Willem fît le plus souvent en sorte d'y arriver en retard. À ce réflexe de mauvais élève, il doit la vie. Il était dans un train le 7 janvier 2015, en fin de matinée.

Ses premiers albums ont donné vie à Fred Fallo, loser lover, au détective Gaston Talon, à Dick, son "cousin con", ou au terroriste Barnstein, personnages de séries B aux dialogues piquetés des batavismes (holtropismes conviendrait mieux) que leur auteur ne souhaitait pas faire corriger et qui font leur sel. "Le français semble né à l'instant", apprécie le poète Gébé. La bibliographie de Willem est aujourd'hui immense. Elle est nourrie des obsessions de l'artiste :

le sexe, la guerre, la politique, et cette grotesque farce qui nous rassemble dans notre condition de petites machines à fabriquer des déchets, "ficelés dans nos paquets de viande, à regarder passer les révolutions" (1). Dans le documentaire *La colère froide de Bernhard Willem Holtrop*, programmé par Itinérances, après avoir dit que la Deuxième Guerre mondiale ne l'avait pas atteint personnellement, l'auteur du magistral *N'oublions jamais*, "l'une des charges visuelles les plus radicales jamais adressées au régime nazi" (2), finit par raconter que son père, chrétien et résistant, fut enfermé dans un camp en 1944 et qu'il y retourna camper en 1949 avec femme et enfants. Évoquant ces singulières vacances passées à 8 ans parmi des fantômes, Willem a une de ces litotes qui sont toute son élégance : "j'étais peut-être trop jeune". Son œil s'allume.

S'il a reçu en 2003, pour l'ensemble de son œuvre, après bien d'autres distinctions, le Grand Prix d'Angoulême, si la BNF a acquis 25 000 de ses originaux, désormais côtoyant les œuvres de Daumier, Goya ou Vallotton, Willem se rit de ces honneurs, et c'est encore Medi Holtrop qui trouve les mots justes : "c'est une main, ce sont des yeux, c'est un homme bien".

(1) Léo Ferré, préface à « Poète... vos papiers ! » - 1956

(2) Stéphane Jarno, Télérama – 31 janvier 2014



© Patrice Lemaire

*Arillem*

**30 ans**  
MUSÉE BIBLIOTHÈQUE  
PIERRE ANDRÉ BENOIT

# UN SUJET QUI FÂCHE

AVEC LA PARTICIPATION DE MEDI HOLTROP

DU 4 MARS AU 26 MAI 2019  
MUSÉE BIBLIOTHÈQUE PIERRE ANDRÉ BENOIT | ALÈS

Directrice de la Communication - Agglomération - 03 20 37 51 00 - © DR



## Un sujet qui fâche

Dans les années 60, aux Pays-Bas, Bernhard Willem Holtrop fut ce sujet de la reine Juliana qui la fâcha assez pour que la revue dans laquelle il l'avait représentée, offrant ses charmes en vitrine, fût saisie. Né en temps de guerre, Willem a su dès l'enfance que la liberté avait un prix, et il s'est trouvé depuis assez de doctrinaires de tout poil pour le lui rappeler, sans ménagement.

Des sujets qui fâchent, il en a recensé un nombre effrayant, qu'il a dressés dans un labyrinthe du combattant, délicieusement intitulé *Le jeu de l'été - Sortir vivant du XXe siècle*, qui donne d'emblée le ton de l'exposition. On pourra enchaîner avec *Abattoir* : treize bois gravés évoquant la Grande Guerre, dans la pure veine d'un Félix Vallotton, et les linogravures de la série *Engagez-vous* nous initieront à l'exotisme raffiné de la Légion étrangère. Face à la cruauté du monde, le tranchant de l'œil et le trait sûr de Willem confèrent à ses œuvres une formidable puissance libératrice, qui nous allège d'une part du fardeau. «L'humour, c'est quand on rit quand même», a écrit Otto-Julius Bierbaum. On rit !

Les murs et vitrines du PAB vont foisonner des nombreuses facettes de l'immense talent d'un artiste aussi ravageur que discret : des affiches, des carnets de voyage (publiés dans *Charlie Hebdo*), de très ludiques lithographies bicolores (*Aventures inavouables*) ou encore des planches parues dans *Siné Mensuel*, pas les moins rêches.

Willem est aussi un homme de lettres, un homme de caractère(s), au sens typographique : ses dessins de presse (on verra dans cette exposition une partie de ceux qui ont paru en 2018 dans *Libération*), nous ont habitués à voir nos politiques aux prises avec les majuscules du sigle de leur parti, muées en bêtes fantastiques et furieuses, ou des mots en ruine comme des édifices de pierre — et nos illusions. Sa fameuse une de *L'Enragé* ne représentait-elle pas, en mai 68, De Gaulle se servant de deux "S" comme de béquilles ? Lui qui a inventé mille et une polices (un comble !) pour écrire "revue de presse" ou "images", a pris une place éminente dans la grande tradition des créateurs d'alphabet : on pourra voir celui qu'il a dédié à Al Capone, subtilement ré cité dans des sérigraphies évoquant l'univers des photos de Weegee.

Et c'est aussi cet aspect du travail de Willem qui nous conduira en douceur vers les dessins de Medi Holtrop, artiste norvégienne et complice de toujours, dont on découvrira, entre autres dessins très personnels, de non moins étonnants alphabets.

• Du 4 mars au 26 mai 2019

Musée bibliothèque Pierre André Benoit (PAB)

Rue de Brouzen, Alès

[www.alescevennes.fr](http://www.alescevennes.fr)

Conservateur du patrimoine : Carole Hyza

Commissariat de l'exposition : Julie Jourdan, Jean-Bernard Emery et Juliette Salique

Régie des œuvres : Éric Coïs, régisseur

Tous les jours, de 14h à 18h (sauf le 22 avril et 1<sup>er</sup> mai 2019)

Entrée : 5 € - 2,50 € (demi-tarif accessible aux porteurs du Pass Itinérances)

## Medi Holtrop

Medi Holtrop est une artiste d'origine norvégienne, à l'univers obsessionnel : sans cesse se placer face au miroir et se dessiner.

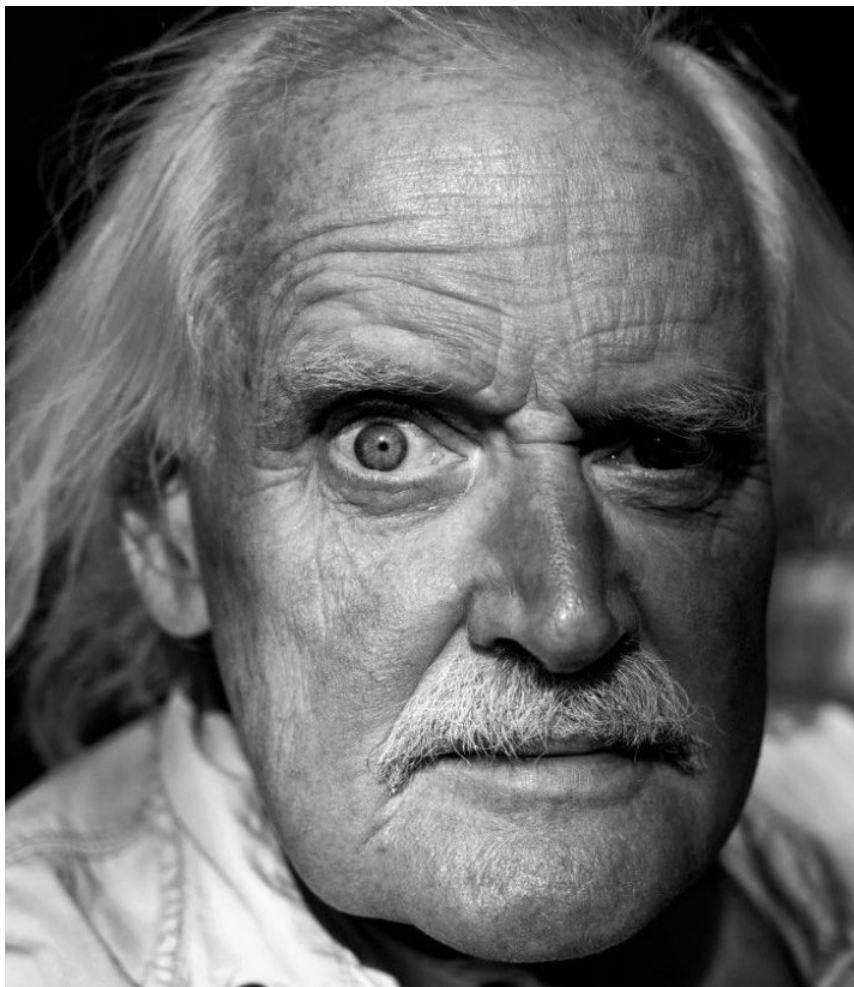
Ses autoportraits, ludiques et ironiques, parfois sarcastiques, à l'humour noir cinglant, sont autant de doubles qu'elle met en scène.

"Quand on se regarde dans le miroir, franchement on ne voit pas le nez, les yeux, la peau... Ce sont les pensées qu'on regarde. On se parle de l'intérieur. (...) C'est vertigineux. Se regarder, se parler, s'adresser à l'être profond. Mais c'est également à la fois moi et pas vraiment moi. C'est ma mère, ma fille, toutes les femmes."

Le 13 juillet 1969, elle rencontre Willem à La Palette, à Paris. Ils ne se sont plus jamais quittés.

(Source © Stéphane Vallet)





**Willem, par Patrice Terraz**

**37e Festival Cinéma d'Alès - Itinérances**  
(29 mars - 7 avril 2019)  
[www.itinerances.org](http://www.itinerances.org)

**contact presse Itinérances :**  
Jean-Bernard Emery  
06 03 45 41 84  
[jb.emery@cinypresscontact.com](mailto:jb.emery@cinypresscontact.com)